

Étude de cas ou protocole à cas uniques? Que conclure?

Pierre Boudreau, rédacteur en chef
Revue phénEPS-PHEnex Journal

Au cours des dernières années de nombreuses recherches dans le domaine de l'activité physique ont utilisé ce qu'il est convenu d'appeler des « études de cas », et le plus souvent sous forme de recherche qualitative. Le meilleur exemple de cette approche est une étude où une intervention visant l'amélioration d'un des aspects de la santé des participants (pratique d'activité physique ou nutrition santé ou parfois les deux) est élaborée par les chercheurs puis implantée dans un milieu, très souvent un milieu scolaire : c'est ce que j'appelle une « étude de cas qualitative ». Des données, le plus souvent des entrevues avec des participants, sont collectées. Et la conclusion qu'on tire de cette intervention est qu'elle « s'est avérée efficace » à ... ce qui était visé comme changement.

Ces recherches utilisent le plus souvent une orientation dite « qualitative ». De façon très globale, une telle approche est devenue très populaire dans le domaine des sciences sociales(comme la pratique de l'activité physique et l'enseignement / apprentissage en éducation physique) en remettant en question l'approche positiviste / expérimentale en proposant une approche dont les caractéristiques pourraient se résumer, de façon très synthétisée, comme suit : (1) *comprendre* les perspectives des personnes impliquées dans le phénomène étudié et (2) tout phénomène où sont impliquées des personnes est un *processus contingent, et même émergent*. De ces caractéristiques découlent une exigence méthodologique de contact prolongé avec le milieu où le phénomène se vit pour bien saisir les perspectives souvent complexes des participants. De la seconde caractéristique, découle une exigence d'observation en milieu réel, ou à tout le moins une collecte de données à différents moments de la recherche, pour documenter et décrire ce processus contingent / émergent à l'étude.

Or ce qui me frappe dans les nombreuses études de cas que j'ai lues dernièrement est l'absence de ce contact du chercheur avec le milieu où se déroule l'observation et le peu de données provenant de l'observation directe de l'implantation de l'intervention. Cette situation affaiblit grandement la confiance qu'on peut accorder aux résultats et aux conclusions de telles recherches. Et si, comme le disent la plupart des chercheurs qui utilisent l'étude de cas, « Ces résultats ne peuvent être généralisés », que peut-on retenir de ces recherches? Malheureusement j'ai le goût d'écrire ... pas grand chose

Dernièrement, ma réflexion sur les études de cas qualitatives où on intervient dans un milieu m'a amené à trouver une grande similarité entre cette méthodologie et ce qui est appelé un « protocole à cas uniques ». En recherche expérimentale, un tel protocole se décrit comme suit X O,

où le X représente l'intervention introduite et le O une mesure après l'intervention. Voilà qui m'est apparu comme une grande similarité entre le « protocole à cas uniques » et l'étude de cas.

Le protocole à cas uniques (X O) présente des lacunes très importantes surtout quand on veut en tirer des conclusions. Il ne permet pas de parler de changement car on n'y retrouve pas de mesure avant l'intervention pour comparer avec la mesure après l'intervention. Il n'est pas possible non plus de comparer avec un groupe similaire de participants où il n'y aurait pas eu d'intervention, ou un groupe où il y aurait eu un autre type d'intervention similaire. Dans ces derniers cas, une comparaison permettrait de conclure que l'intervention produit les effets attendus, au-delà d'une absence d'intervention ou d'une intervention de nature similaire.

Si une étude de cas et un protocole à cas uniques montrent de grandes similitudes, et que le protocole à cas uniques restreint les conclusions qu'on peut en tirer, il n'est pas inopportun de se questionner sur les études de cas.

Si les études de cas / protocole à cas uniques ne permettent pas de généraliser les conclusions, ni de décrire des changements influencés par l'intervention à valider pour modifier des comportements touchant la santé, que nous apprennent-ils vraiment?

J'aimerais beaucoup vous lire là-dessus.

Bonne lecture

Pierre Boudreau